

cause une misère extrême parmi les journaliers d'Angleterre. Dans le nord le nombre de Manufactures est de 1,174 qui emploient 257,392 ouvriers. Maintenant 20,000 n'ont plus d'ouvrage ; 161,000 travaillent 3 jours et demi par semaine, et 69,000 travaillent tout le temps.

On a parlé de la transformation du Mexique en royaume, dont le roi serait l'Archiduc Maximilien d'Autriche. Cependant la Gazette d'Autriche contredit ces bruits. Elle annonce sa nomination comme Amiral de la marine Autrichienne.

Une grande bataille s'est livrée sur l'île Rauski : le perte des confédérés a été de 3,000 dont 2,000 ont été faits prisonniers. Les fédérés ont remporté un nouveau succès dans la prise du port de Douelson sur la rivière de Cumberland. Le nombre de prisonniers secessionistes, dit la dépêche, se monte à 15,000. Nous n'avons pas besoin de dire que ce nombre est sans doute exagéré s'il faut en croire les batailles antérieures. On s'attend généralement à ce que les confédérés vont complètement évacuer le Kentucky.

Le sénat discute sur le projet de loi concernant la fortification des ports du Maine en cas d'une guerre avec quelque puissance maritime.

ERUPTION DU VESUVE.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. L'ABBÉ J. GIORDANO
PROFESSEUR DE PHYSIQUE A L'UNIVERSITÉ DE NAPLES.

Dans ces derniers jours, nous avons été en même temps témoins et victimes d'une éruption du Vésuve, qui s'est montrée avec des phénomènes tout-à-fait singuliers, et par lesquels elle se distingue de toutes celles qui l'ont précédée de mémoire d'homme.

Le Vésuve, depuis 1855, a été dans une activité presque continuelle. Cette année-là fut l'époque de la grande éruption de lave qui combla à moitié la grande vallée de Vétrana et les ravins environnants et inférieurs sur le versant occidental du volcan. Elle fut suivie de l'autre éruption de 1858, non moins singulière par sa longue durée de bien plus de deux ans, tout aussi terrible par ses ravages, qui brula et ensevelit sous un torrent de feu de vastes et fertiles campagnes très-étendues.

Pendant une si longue période, le grand cratère au sommet du cône n'a jamais cessé d'être ignivome, seulement depuis trois mois il s'était réduit à une tranquillité parfaite, quand à l'heure de midi, le 8 décembre, une forte secousse de tremblement de terre combla de consternation et d'épouvante tous les habitants des pays qui sont au pied du volcan, et principalement ceux de la Torre del greco; mais elle fut assez forte pour être sentie distinctement jusqu'à Naples.

La première secousse fut bientôt suivie

de huit autres, avec des intervalles de 12 à 16 minutes; jusqu'à deux heures et demie.

Puis il succéda un calme d'une demi-heure mais enfin tout-à-coup, à trois heures de l'après-midi, sans tremblement de terre, on vit jaillir des flancs du volcan et descendre voltigeant sur soi-même, dense *annulus* de fumée qui, s'élevant de beaucoup au-dessus du cône, prit la figure de ce *pin* si célèbre dans l'histoire des anciennes éruptions vésuviennes.

Il commença bientôt à pleuvoir sur le pays environnant, jusqu'à une grande distance, cette mince poussière que l'on appelle vulgairement cendres, et qui est, comme on le sait bien, la matière même des routes volcaniques ou des laves, réduite à une grande ténuité.

Toute cette masse immense de matière sortait d'une large fente, qui s'était ouverte au flanc du volcan du côté qui regarde entre le midi et l'ouest longitudinalement du N. E. au S. O. Sur cette ouverture se forma un premier cratère, et bientôt, un second et trois autres alignés.

Ces bouches se sont ouvertes dans des terrains cultivés : la première d'elle, sous la maison d'un cultivateur nommé François Albruci, où se trouvait sa famille, laquelle fut sauvée par bonheur. On remarquera la curieuse coïncidence du nom de ce malheureux et bienheureux en même temps ; en effet *albruci* signifie en italien brûlé, s'enflammer ; or sa maison et sa terre furent dans quelques instants la proie du feu.

Cependant une heure après l'ouverture du premier cratère, commença l'éruption de lave, avec les deux épouvantables phénomènes, qui l'accompagnent habituellement.

Le premier, c'est de lancer dans l'air des scories et des masses de la lave courante, comme celle des éruptions précédentes, en tournoyant dans l'air, quand elles sont liquides ou pâteuses, elles prennent une forme sphérique, ou ellipsoïque, et on les appelle bombes, leurs grandeurs sont très-variées.

Le second fait imposant qui accompagna la lave fut le mugissement résonnant qui retentissait horriblement dans tout le pays et que l'on entendait distinctement à Naples. Cependant ces bruits profonds n'ont pas été aussi continuels et résonnants que ceux qui accompagnèrent l'éruption de 1850, perdant laquelle on croyait entendre à Naples, comme de fréquentes décharges d'une puissante artillerie tirée de très-près.

D'abord le torrent igné se dirigea directement au S.O. vers le *Torre*, et précisément entre le couvent des Capucins et l'é

glise du Purgatoire. En descendant, il gagnait en largeur jusqu'à présenter un front de près de 300 verges : il n'était pas liquide, mais à jâe dense, pleine de scories de grandes dimensions et de figures singulières, c'est pour cela qu'il avançait lentement, de sorte que pendant toute la nuit, tantôt en marchant et tantôt en s'arrêtant jusqu'à cinq heures du matin du jour suivant, il ne fit pas d'autre chemin qu'un demi-mille (un sixième de lieue).

Jusque-là le cratère supérieur du volcan avait été presque en calme comme dans les derniers jours, et tout à fait étranger à l'éruption. Mais à cinq heures du matin la scène changea entièrement. La cime du mont commença tout à coup à vomir longuement de denses tourbillons de fumée et de cendre, et des masses de lave qui en roulant arrivaient jusqu'à la base du cône. En même temps la conflagration dans les nouveaux cratères diminua de violence et par degrés, et la lave s'arrêta comme par enchantement.

Mais ce fut malheureusement ce moment là qui causa la destruction de presque tous les bâtiments de la Torre del Greco enseveli à différentes époques, sous la lave du Vésuve et opiniâtement retenu par ses habitants. La terre s'émeut violemment et s'ouvrit en crevasses longues et nombreuses, qui coupèrent transversalement les routes, et fendirent l'église à droite et à gauche. Quelques-uns tombèrent en ruines sur-le-champ, d'autres le lendemain.

L'épaisseur des fentes est surtout très-remarquable, j'ai pu la mesurer à demi de la manière suivante. Plusieurs propriétaires de ces régions, poussés soit par la fertilité du pays, surtout en vignes en et raisins, soit par une passion extraordinaire qu'on ne saurait blâmer, ont réussi par des frais énormes à renouveler le terrain qui avait eu le malheur d'être brûlé et enseveli sous la lave. Pour y parvenir, ils ont, en s'aidant de la mine, pratiqué des trous larges de deux verges à deux verges et demie, et de quelques dizaines de verges de profondeur, de manière à atteindre le terrain végétal enseveli : ils l'ont extrait ensuite, à l'aide de corbeilles montées à main d'homme, et l'ont répandu sur la lave solidifiée ; en formant des couches d'une épaisseur d'une à deux verges. Eh bien ! je suis descendu dans ces cavités, et j'ai pu m'assurer que les fentes superficielles parviennent jusques là-haut et dépassent ainsi cette profondeur, puisqu'on voit sur le pavé les mêmes crevasses que sous les voûtes. En introduisant la main dans les fentes inférieures, j'ai éprouvé une remarquable sensation de chaleur.

Un phénomène remarquable accompagna aussi évidemment cette éruption ; les an